

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



avril 2005

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

— **à participer à son élaboration**

— **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi les maisons toutes ordinaires de Bouxières et d’ailleurs qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouvent plus disponibles pour accueillir les rencontres.

Celles-ci sont insérées dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir !

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

• Cidex 23 — 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32

• Δ adresse électronique : assoc.betor@wanadoo.fr

SOMMAIRE

* Liminaire	p. 4
* Nouvelles ...	
• la vie des groupes	p. 5
• retour sur le week-end de novembre	p. 7
• préparer un centenaire avec St Marc	p. 8
• la fraternité St Marc et moi	p. 10
• prions les uns pour les autres	p. 13
* Fondements de la Tradition Orale	
<i>un exposé de Bernard Frinking</i>	p. 14
* Essais de lecture	
• <i>Vers les villages de Césarée (André)</i>	p. 21
• <i>A eux enfin aux onze ... (Roch)</i>	p. 24
* Une page d'un Père ...	
• <i>La Parole (Mgr Kasper)</i>	p. 32
* des adresses pour mémoriser	p. 35
* Sur votre agenda	
• des rencontres proposées	p. 36
• <i>la rencontre d'été</i>	encart
• <i>inscription pour fêter la Saint-Marc</i>	encart

Liminaire

Printemps, floraison ...

Pour beaucoup d'entre nous, c'est déjà le temps "pascal", temps à vivre avec le Christ ressuscité, comme nous le partage la fraternité de Belgique, grâce aux notes de Roch. Mais c'est encore le Carême pour nos frères orthodoxes. Cette difficulté à vivre au même rythme fait partie des *"souffrances du temps présent"* : nous sommes encore *"sur la route"* et André nous propose un éclairage sur *"les villages de Césarée"*. Mais la Parole que nous chantons ensemble éclaire cette route, elle est déjà en nous présence de Celui qui vient, comme nous le rappelle le cardinal Kasper.

Certes il ne suffit pas de la chanter. Il est bon de reprendre conscience des dimensions de l'oralité en Eglise, comme nous y invite Bernard Frinking. Et aussi de reprendre conscience de la richesse qu'il nous est donné de vivre dans nos groupes et en fraternité. De tout cela, nous rendrons joyeusement grâces ensemble, en nous retrouvant pour fêter saint Marc.

Jacques

NOUVELLES DES GROUPES

A Belfort,

le groupe de mamans qui a démarré l'an dernier poursuit la mémorisation en continu du début de la première étape. Le 14 mars, Jacques était malade ... Paule Buffler a bien voulu prendre la route de Belfort pour assurer, au pied levé, la transmission, malgré ses propres soucis familiaux ! Qu'elle soit remerciée d'avoir ainsi rendu sensible la réalité de "la Fraternité" !

A l'occasion du premier dimanche de l'Avent, plusieurs de ces familles se sont retrouvées au prieuré de Chauveroches pour un conte-randonnée et quelques ateliers qui ont permis de mieux connaître Jean-le-Baptiste.

De **Forbach**, Astride nous annonce la venue à Oriocourt, pour la St Marc, de Michelle et Maria. Pour Pâques, elle a fait mémoriser des élèves de CE1, CP et Maternelle de l'école de "la Providence", « ce qui lui procure beaucoup de joie ».

A **Oriocourt**, Mère abbesse, cinq moniales et quelques autres "fidèles" venues de l'extérieur continuent joyeusement de mémoriser la Parole, un après-midi par mois. Elles terminent les comparaisons de la deuxième étape.

A **Lunéville**, Marie-France, soutenue de temps à autre par la présence d'André, retransmet au groupe qui se réunit en début d'après-midi un lundi sur deux (chez Monique). Par ailleurs, elle assure toujours avec une autre personne la catéchèse d'un petit groupe d'enfants qui n'ont pas trouvé place dans des groupes "classiques". Et, (dans l'esprit de la démarche diocésaine "*Passons vers l'autre rive*", et dans celui indiqué par le cardinal Kasper), elle anime un groupe biblique qui accueille quelques personnes dont plusieurs se situent en marge de l'Eglise.

A NANCY

dans la paroisse N-D de Lourdes

Outre la transmission au groupe, qui mémorise la 4ème étape, à la demande du père Gauer, curé, et en prévision de la célébration du centenaire de la paroisse, André a lancé une "lecture cursive" de l'évangile de Marc dont vous trouverez un écho dans les pages qui suivent. Cette lecture est soutenue par le groupe des mémorisants et, (aux dires d'une participante enchantée ...), par d'astucieux "transparents".

dans la **paroisse saint-Epvre**

Béatrice et Christiane ont animé, en présence du père Bombardier, des récollections auprès d'une trentaine enfants des catés (CE2, CM1, CM2) de la paroisse, (une fois par trimestre, le mercredi matin) ; la matinée s'achevant par une eucharistie.

Les rencontres du samedi, à Bouxières, autour "des femmes de la Bible"

Après Çipporah, c'est encore une fois auprès d'une source, puis d'un puits, que nous avons rencontré une autre femme, Hâgâr, dont on ne peut parler sans évoquer Sarah et Abraham.

La rencontre, commencée par la prière de la troisième heure, se poursuit par un temps de partage autour du goûter, la célébration des Vêpres et un repas fraternel pour ceux et celles qui le désirent.

Rencontre de transmetteurs à Fontenay-aux-Roses

Jacques (pour le Nord-Est) a participé fin février, avec une vingtaine d'autres personnes, (dont Bénédicte Uguen-d'Ortho, venue de Bretagne), à une rencontre rassemblant des "transmetteurs" de plusieurs régions.

Les objectifs étaient un bilan de la rencontre d'été, un questionnement sur la spécificité de la fraternité, l'approfondissement des fondements de la transmission orale. (Sur ce sujet, vous trouverez, p. 14, un résumé de l'exposé de Bernard Frinking, publié avec son accord). Mais, comme souvent, le fruit de la rencontre tient tout autant aux échanges informels, à l'atmosphère fraternelle, à la fois détendue et priante. Merci à l'équipe de la région parisienne qui nous a accueillis !

Retour sur le week-end d'entrée en Avent

Comme nous l'avions déjà fait plusieurs fois, nous avons commencé le temps de l'Avent par un "temps fort" (très) fraternel au prieuré bénédictin St Benoît de Chauveroché.



Et puis, (prolongement de l'atelier "transmetteurs"), nous nous sommes préparés à accueillir, le dimanche 28, les personnes de Belfort qui sont entrées dans l'aventure de la mémorisation — et leurs familles. La préparation et l'animation des ateliers a été l'occasion pour chacune de révéler des talents cachés.



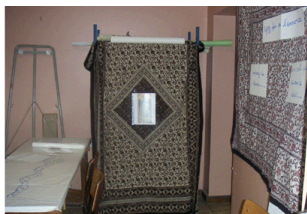
Le conte-randonnée,
autour du "Jourdain"



1^{er} atelier : "la maison d'Elie"
le vêtement du Précurseur



2^e : "la maison du miel"
la nourriture du Précurseur



3^e : le message du Précurseur
et la carte du Jourdain

*Et Yo'hânân était vêtu
de poils de chameau
et d'une ceinture de peau
autour de ses reins ...*



PREPARER

UN CENTENAIRE

AVEC SAINT MARC

En 1908 était érigée la paroisse Notre-Dame de Lourdes ¹ ; nos grands-parents, arrière-grands-parents et même arrière-arrière grands-parents pour les plus jeunes d'entre nous, se mettaient à l'oeuvre pour bâtir cet édifice somptueux...

2008, c'est dans trois ans et déjà, nous préparons ce grand jubilé !

On n'a pas tous les jours 100 ans !

Pour préparer cet événement unique, notre Curé et les membres de l'Equipe d'Animation Paroissiale (E.A.P.) vous proposent de consolider, non pas notre église de pierre et de marbre — l'Association de la Sauvegarde s'y emploie efficacement au fil des ans — mais celle de notre Eglise de Pierre, celle que Jésus construit en nous à chaque Eucharistie dominicale ; faire un retour aux sources de la foi. Il s'agit de lire et méditer un évangile en entier, verset par verset, en prenant tout le temps qu'il faut pour qu'il puisse pénétrer notre coeur.

Une aventure unique qui peut changer notre vie !

¹ Souvent évoquée à Nancy sous le signe NDL.

√ *Pourquoi saint Marc ?*

L'Evangile de Marc a été écrit dans un moment de l'histoire qui n'est pas sans ressemblances avec notre époque. Communauté ultra-minoritaire dans un monde païen d'une extrême diversité, les disciples de Jésus étaient confrontés à des idées, des habitudes de vie, des recherches spirituelles qui partaient dans tous les sens. Enracinés dans le judaïsme et ses traditions, ils ont eu à discerner dans leurs habitudes et traditions pour conserver seulement l'essentiel, à inventer de nouveaux mode de fonctionnement et construire les communautés en inventant le "bien-vivre-ensemble" ¹

...

√ *Témoins jusqu'à la mort*

Le récit de Marc est la première et géniale tentative d'une catéchèse cohérente, structurée, concentrée ; c'est elle qui a nourri les premières communautés chrétiennes et montré la force de la Parole de Dieu dont les premiers martyrs ont été les témoins " parlants ".

L'Evangile de Marc est lu par l'Eglise durant l'année liturgique B, c'est à dire l'année 2005/2006. Cet itinéraire pourra donc également nourrir notre écoute de la Parole entendue dans la Liturgie.

Les membres de l'équipe saint Marc qui mémorisent régulièrement cet Evangile accompagneront notre lecture — une heure environ — qui sera découverte, prière et louange pour " l'Aujourd'hui de Dieu " ².

André et Monique

Extrait du *Bulletin paroissial de Notre-Dame de Lourdes*, Nancy, décembre 2004, p. 18

¹ C'est le thème proposé cette année à l'Eglise pour le temps d'Avent.

² Date, heure et lieu des rencontres seront annoncés dans les feuilles de messe et à la sortie de la Basilique, de même que sur le site Internet de la Paroisse.

A Bouxières, le 19 mars 2005,
des personnes présentes ont essayé de dire
en une brève phrase,

ce que *la Fraternité St Marc* représente pour elles :

- a La Fraternité St Marc : un lieu où la Parole de Dieu entre dans notre cœur par la bouche (répétition) pour irriguer tout notre être, afin d'en vivre chaque jour avec des frères et soeurs qui nous accompagnent.
- b C'est un lieu où les frères se rencontrent et scrutent la Parole de Dieu avec joie et bonheur, chacun apportant sa pierre à l'édifice.
- c La Fraternité St Marc a été pour moi un "baume" à une souffrance. Ensuite, elle m'aide à "fixer" un désir de piété et à m'éclairer sur la Parole.
- d La Fraternité St Marc :
le lieu de prière et de ressourcement pendant vingt années.
- e La Fraternité Saint-Marc est pour moi un repère, un partage et un échange sur la Parole. La Parole m'est un guide, un soutien, une lumière sur ma route. Les réunions, une ou deux fois par trimestre, sont pour moi un retour à la maison, dans ma famille.
- f La Fraternité St Marc : j'apprécie cette façon détaillée, fouillée, de s'enraciner — autant que faire se peut — dans la connaissance de la Bible, qu'en paroisse on ne nous donne pas toujours.

- g La Fraternité St Marc : un groupe qui, par ses rencontres, son partage de la Parole, s'intègre à ma vie spirituelle. Par la mémorisation des textes et le travail spirituel, la Fraternité apporte chaque jour une richesse dans laquelle je puise à tout moment.
- h Pour moi, la Fraternité est avant tout une rencontre, riche du partage de la Parole. J'y trouve des réponses et j'y découvre les richesses de l'Ecriture. Mais c'est aussi la joie de se revoir de temps en temps.
- i La Fraternité St Marc représente pour moi :
- un lieu d'enseignement concernant la Bible ;
 - un lieu de soutien et d'aide
pour agir dans nos paroisses respectives ;
 - un lieu pour chanter ensemble la Parole de Dieu avec la même mélodie ;
 - un lieu de convivialité en lien avec notre foi.
- j La Fraternité St Marc me semble "quelque chose" de loin, mais d'indispensable pour donner l'orientation et l'impulsion à la mémorisation de la Parole, tout en laissant "une certaine liberté". Etant sur le terrain et ne voulant que le "terrain", je ne renie pas et j'admire le travail fait par ceux qui y contribuent.
- k La Fraternité St Marc : la rencontre d'Amis qui essaient de "comprendre" et de "découvrir" l'oeuvre de Dieu dans la lecture des textes de la Bible.

A cela, nous ajoutons avec gratitude cette "enquête familiale" (reçue aujourd'hui de Belgique) :

Le papa :

La Fraternité St Marc, c'est avant tout la mémorisation de la Parole. Elle procure à ceux qui veulent cheminer dans ce parcours :

- Joie et persévérance pour que celle-ci s'enracine et se révèle en la mettant en pratique
- Enseignement pour découvrir au fur et à mesure de ce parcours comment la pédagogie du Christ concerne chacun de nous
- Vie œcuménique fraternelle. Cet œcuménisme est une véritable richesse et il est possible à travers ce point commun et fondamental : La Parole !

Louise (9 ans) :

Par la mémorisation, je ressens le Seigneur qui est dans mon cœur. Elle me donne envie de poser plein de questions.
J'ai envie de chanter tous ensemble.

Benoît (17 ans) :

Prendre le temps de chanter, c'est se ressourcer. En mémorisant l'Evangile, l'attention est portée sur tout ce qui a été dit, même sur les « détails » qui échapperaient au lecteur.

La maman :

La Fraternité Saint Marc, pour nous c'est une fraternité où nous pouvons exprimer nos doutes, nos questionnements, nos certitudes, notre foi et être remis en question avec cette chaleur humaine qui permet d'avancer. Le cheminement de la mémorisation de l'Evangile de St Marc nous permet de nous imprégner de la parole et, attentifs à ce message, de faire des liens avec d'autres enseignements de la Bible et de la Vie.

Merci de continuer à porter dans votre prière

— les malades de nos groupes et de nos familles
et notamment

Georges Kuntz de Lyon

Paulette, la doyenne du groupe de Bouxières aux Dames,
fidèle mémorisante depuis les débuts

— ainsi que nos défunts,
en particulier la maman d'Anita,

Madame Jean PONTEVILLE

née Denyse Marie de LAUNOIS

Juste parmi les Nations (Institut Yad Vashem)

décédée le 3 mars 2005

Elle était âgée de 92 ans. Pour nous, comme pour beaucoup, c'était « Niny ». Fidèle mémorisante, elle aussi, depuis de nombreuses années dans le groupe de Wezembeek, elle accompagnait de son attention et de sa prière le cheminement de la fraternité. Sa demeure avait ainsi accueilli, dans les années 1989-1990, des rencontres de mémorisation et aussi plusieurs rencontres de la fraternité.



Nous ne l'oublions pas et sommes assurés qu'elle continue à nous accompagner, comme soeur Marie-Michel d'Oriocourt et le docteur Hugues BOUZARD, de Chartres,
que leur mémoire soit en bénédiction !

et aussi la maman de Monique, épouse d'André HUBER,
décédée au matin de Pâques, également à l'âge de 92 ans.
ainsi que tous les autres ...

Fondements de la Tradition Orale

J'ai noté quelques éléments de ce que sont les fondements de la Tradition Orale.

J'ai souvent dit qu'il est utile de prendre des notes, mais que c'est inutile, si vous ne les relisez pas et cela reste inutile si vous ne demandez pas : Comment, moi, est-ce que je dirais cela ? J'ai souvent vu prendre des notes, je ne suis pas toujours sûr qu'on les relise, je suis encore moins sûr qu'on se les redise. C'est essentiel, car on ne s'enseigne que soi-même. Sinon, on a entendu des choses, on a lu des choses ... Mais si on ne se dit pas : comment, moi, est-ce que je dirais cela, on n'a rien appris.

1 - La Tradition Orale et sa finalité

La finalité de la tradition / transmission est évidemment la transmission d'une vie. Un enseignement qui procède de la vie et qui doit pouvoir susciter la vie.

Pour autant, l'objectif n'est pas une production mais la façon dont nous parcourons le chemin. C'est un thème très important dans la transmission ; nous ne cherchons pas le résultat, nous nous détachons complètement de tout résultat, nous obéissons à la volonté de Dieu et Lui seul est capable de faire surgir le fruit. Vous vous rappelez de l'envoi des disciples qui est assorti d'un ordre : Ne rien emporter pour la route... Si je ne dépends pas du Père, je ne peux pas l'annoncer. Celui qui n'a pas vécu le message ne peut pas transmettre le message.

La Parole de Dieu ne peut pas être saisie, elle se donne à nous. Nous ne pouvons que tenter de nous en approcher... En fait, c'est la Parole qui s'approche de nous. C'est Dieu qui nous trouve, c'est Lui qui s'approche de nous, il ne demande que cela depuis le berceau, donc nous nous laissons trouver. De même, nous ne pouvons pas trouver la Parole, elle vient en nous. Elle est en nous, elle habite déjà en nous, elle va surgir en nous pour produire des fruits en nous.

Il est évident qu'en tradition orale la transmission se fait « de bouche à bouche ». Cela veut dire aussi par toute la personne, non seulement ce qu'elle dit mais aussi ce qu'elle est. La transmission a toujours quelque chose de personnel, par le regard, le geste, le ton, le rythme de la voix ; finalement, c'est toute la personne qui transmet. C'est toute la force de l'oralité. Et cela peut être toute sa faiblesse aussi car la personne peut mêler au message des choses trop individuelles. Cela demande donc à celui qui transmet une grande objectivité. Autrement dit il faut qu'il s'inscrive fidèlement dans une tradition qu'il a lui-même reçue.

2 - La Parole Créatrice :

La tradition orale repose sur la conception fondamentale qu'au commencement de tout, il y a une parole créatrice. Dieu a donné la parole à l'homme et à aucune autre créature au monde. Il lui a confié une immense puissance, quelque chose de la parole créatrice originelle. Elle met en mouvement des forces qui sont en lui et qui peuvent engendrer la paix, mais aussi perturber et détruire. Il y a des paroles qui sont créatrices et des paroles qui sont destructrices, nous ne le savons que trop.

L'homme est l'image de Dieu, icône de Dieu, parole de Dieu. Il faut que notre parole procède de la Parole de Dieu. Si cette Parole n'habite pas en nous vraiment, la nôtre n'a aucune puissance, elle risque d'être plutôt destructrice. Cela nous donne une immense responsabilité.

3 - Communauté Orale

Une communauté orale est vraiment insérée, de tout son être, dans une histoire. Ce qui veut dire qu'elle emprunte son langage aussi à l'histoire, qu'elle continue à parler le langage déjà reçu des anciens.

Le père Jacques FONTAINE disait : « La Parole ne s'est pas perdue au cours de l'histoire quand la transmission a eu lieu, au contraire elle s'est cristallisée, elle est le résultat d'une cristallisation

continuelle de l'événement qui l'a produite d'abord. » On a essayé de le dire avec de plus en plus de finesse et de précision. Ça ne pouvait évidemment se faire qu'avec ceux qui vivaient cette parole. Aussitôt qu'on ne la vit plus, c'est alors l'affadissement.

Quand Jésus parle, il parle le langage des anciens. Le père Jousse nous a fait comprendre le « formulisme », qu'il ne faut pas comprendre d'une façon trop statique. Quand Jésus parle, il fait référence à des choses plus anciennes qui sont déjà dans le cœur de chacun, à une longue histoire.

Pour transmettre, il nous faut être capable d'utiliser les mêmes formules. Nous devons donc apprendre la langue de l'Évangile, la façon dont Dieu parle et cela suppose un effort continu. Il y faut beaucoup de temps, mais le temps nous a été donné pour cela ! Il faut, devant chaque mot, s'arrêter et demander : qu'est-ce que ça veut dire dans cette langue-là ?

Et l'apprentissage d'une nouvelle langue se fait dans une nouvelle famille : l'Eglise. Il faut donc recevoir d'abord cette langue et l'approfondir tout au long de notre temps, parler dans cette langue. A la fin de son évangile, Marc nous dit qu'à ceux qui ont foi, l'Esprit a fait cinq dons et notamment qu'*ils parleront en langues nouvelles*. Cela signifie qu'à chaque époque, les hommes peuvent apprendre de l'Esprit comment parler à notre temps. Il faut donc à la fois transmettre la parole de toujours, mais aussi l'accompagner d'un commentaire qui dise comment l'appliquer, ce qu'elle veut dire pour aujourd'hui. C'est sous l'action de l'Esprit Saint qu'on peut faire ce commentaire. Il y a une tension permanente, crucifiante, entre l'axe de la tradition et l'axe de l'actualisation.

« *Un rabbi bien instruit en la règle des cieux, à quoi sera-t-il comparable ? À un homme, un maître de maison qui sort de son trésor du nouveau et du vieux* » (Mt 13:51-52).

4 - Ecole de Vie

Dans une société de tradition orale, l'ensemble de la vie, la religion, les rites, les sciences, les savoirs, les métiers, les arts, tous les moyens de communication, les aliments, la prise de la nourriture, tout fait continuellement référence au Principe de toutes choses. Tout est en rapport avec le Principe. C'est une grande école dans laquelle tous les éléments de la vie s'intègrent. On se réfère les uns aux autres dans ses activités, personne n'est totalement indépendant. Dans le monde ancien, dans les villages en France, on dansait quasiment tous les jours. Danser est la façon de référer l'un à l'autre puisqu'on fait le même mouvement, on chante la même musique. C'est un élément très important pour devenir une famille et la maintenir en vie. Continuellement on pense au passé et on se tourne vers l'avenir et on fait les gestes qui sont nécessaires pour que cet avenir soit assuré. Autrement dit, c'est son passé qui permet à la société d'avoir une vision d'avenir.

Ça veut dire qu'à l'intérieur de la Fraternité on ne peut pas se contenter à la longue seulement de mémoriser la Parole, il faut une certaine intégration de vie, une certaine référence à ce premier Principe qui nous habite tous et par lequel nous nous approchons les uns et les autres puisque nous avons parlé tout à l'heure de nouvelle langue et de nouvelle famille. Nous devons donner à ceux qui nous entourent une vision d'avenir, leur dire : Levez vos yeux vers le monde qui vient ! Il faut que la fraternité devienne une école de vie dans laquelle beaucoup d'éléments de notre vie s'intègrent ; nous pouvons nous y entr'aider mutuellement. Il ne suffit pas de répéter la parole ; il faut la faire. Nous sommes témoins que l'Esprit Saint fait de nous une nouvelle famille, mais il faut nous laisser attirer par cette expérience là.

5 - La chaîne de transmission.

Chacun est rattaché à une chaîne de transmission. Cette chaîne dont l'origine est très loin derrière lui et se situe bien au-dessus de lui, il désire en être le continuateur et à son niveau, le transmetteur. Cette chaîne, évidemment, est représentée d'abord par ceux qui ont été envoyés pour transmettre la tradition des sages et des anciens. C'est que nous ne devons pas faire un pas sans avoir la bénédiction de nos bergers. Il nous faut garder la soumission à la Tradition en sachant que l'Esprit Saint donne la puissance d'annoncer la Parole. Il nous faut prendre conscience que nous sommes tous appelés à transmettre. Il nous faut annoncer cette bonne nouvelle : Pardonner pour être pardonné. Si nous n'avons pas pardonné, on ne peut être guéri. Plus on transmet l'amour, plus on le reçoit.

6 - La pédagogie de la transmission.

Les outils de la transmission sont avant tout la vie quotidienne dans son déroulement traditionnel. Toute la vie est une transmission. La transmission de cet héritage se fait donc pendant toute la durée de la vie. Certains aspects de la tradition sont cependant transmis spécifiquement en société orale pendant le temps de « l'initiation » (l'entrée dans l'âge adulte) ¹. L'initiation est vécue par ceux qui y participent comme une nouvelle naissance. Elle procède en général par un temps de séparation, qui implique une certaine rupture avec des habitudes anciennes, par des épreuves, l'apprentissage d'une nouvelle langue et l'accomplissement de certains services. On reçoit souvent un nouveau nom, parfois une nouvelle nourriture, de nouveaux habits. On peut relire cela à la lumière de la mission du Christ.

¹ Il serait bon de lire à ce sujet le livre de Mgr Titianma SANON « *Enraciner l'Evangile* » Cerf, 1982, (réflexion sur le baptême et l'initiation).

7 - Le neuf et le vieux

On annonce la Parole accompagnée par un commentaire qui est d'abord un commentaire par la vie elle-même et puis qui se formule par la Parole. On doit faire le lien entre la Parole et la vie. L'Evangile dit cela, donc nous vivons cela.

Il est essentiel de comprendre quels sont les commandements du Seigneur. A la fin de l'Evangile de Matthieu il commande de *faire des disciples de toutes les nations, d'immerger au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint* et *d'enseigner tous les commandements que je vous ai prescrits*. (Mt 28:19-20)

Etre immergé au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Dans les trois épreuves que le Seigneur fait subir à ses disciples, sont révélées — grande révélation — l'économie du Père, l'économie de l'Esprit Saint et l'économie du Fils. Et si nous nous souvenons de cela, nous pouvons mieux comprendre ce que veut dire « être immergé au nom du Père » : dépendre entièrement de Lui ; « du Fils » : c'est-à-dire être nourri de son pain ; « et de l'Esprit Saint » : faire entièrement confiance en sa puissance. Ne rien entreprendre par ses propres moyens, accomplir la volonté de Dieu dans l'Esprit Saint qui seul, peut nous la faire accomplir. C'est tout un programme de vie ...

Et, ensuite, *enseigner ses commandements*.

Tous ces commandements qui sont dispersés dans les quatre Evangiles, précisent le commandement d'aimer, ils nous indiquent la façon d'aimer. je vous propose de souligner dans le Nouveau Testament chaque fois qu'il y a un commandement et chaque fois qu'il y a une promesse. Est-ce que je peux accomplir les commandements de Dieu, si je ne sais même pas quels ils sont ?

L'oralité c'est un peu tout ça. Vous vous le redirez donc à vous-mêmes, pour vous préparer à le dire à d'autres si vous avez l'occasion de le faire. Et surtout vous allez le vivre. Dès le départ, j'ai eu peur qu'on ne prenne la transmission orale comme une recette. (C'était surtout pour des enseignants — et ils avaient besoin de cela pour la catéchèse.) Mais il n'y a pas là de « recette ». Est-ce qu'on comprend vraiment que c'est une vie, que c'est un mode de vie qui est annoncé là — non pas par moi, mais par l'Evangile ?

Le chemin de vie, je le prends dans ma bouche et je suis jugé moi-même par ce que je dis. Dans la fraternité, sommes-nous un groupe de gens qui nous contentons de répéter la Parole de Dieu ? Le danger nous guette ! Est-ce que vraiment nous apprenons la nouvelle langue afin de vraiment devenir une nouvelle famille dans l'Esprit Saint, prêts à annoncer cette parole et à œuvrer à l'intérieur d'un contexte ecclésial ? Est-ce que nous nous préparons à cela, pour montrer à d'autres — qui sont dans notre paroisse ou dans les environs — que c'est possible ?

Vous vous rappelez que l'Evangile de Marc commence ainsi : la première étape, c'est devenir disciple et pêcheurs d'hommes ; et la deuxième étape, c'est devenir frère, sœur et mère en Christ. A la deuxième étape, bien avant de monter sur la Sainte Montagne, c'est-à-dire d'entreprendre le combat spirituel, on nous montre que nous devons être une famille, car on ne peut faire cela qu'en famille. On ne peut pas monter sur la montagne tout seul. Il faut faire une famille. Et, si nos paroisses ne peuvent être une famille, nous devons au moins le désirer et être devant eux un exemple de ceux qui désirent devenir cette famille.

Condensé rédigé à partir des notes prises par Brigitte DANIEL,
au cours de l'exposé de *Bernard FRANKING*,
Fontenay-aux-Roses, février 2005

Vers les villages de Césarée de Philippos

Le paysage de la Galilée est varié et riche. Depuis la montagne de l'Hermon au nord jusqu'au Carmel au sud-ouest, du Jourdain à la Méditerranée la population était multinationale quoique pas trop nombreuse au premier siècle après J.C. Les différences d'altitude entre l'Hermon qui culmine à 2800 m et les – 200m du lac de Tibériade, la variété des sols permettaient des cultures de blé, d'oliviers et de vigne.

La pêche était bonne dans la Méditerranée et dans le lac. Le poisson était salé et vendu. La salaison de Migdal (Marie de Magdala / Migdal) était connue dans tout l'empire.

Les synagogues, répandues partout servaient à célébrer la Parole de Dieu, mais étaient également des centres de la vie commune et on y mangeait à l'occasion de bons festins.

La société était variée, les peuples et les nations nombreuses, les langues et les cultures se côtoyaient. C'était " la Galilée des nations " devenue proverbiale depuis Isaïe.

Le messianisme de Jésus et des douze ne pouvait pas ne pas être marqué par ces aspects. Et voilà que les disciples venant de Bethsaïda s'approchent " des villages de Césarée de Philippos ". La formulation mérite quelque attention.

Les fouilles effectuées sur les lieux ont montré que ce " Césarée de Philippos " quoique élevé à la dignité d'une " ville " n'était en réalité qu'un amas de petites colonies qu'on pouvait fort bien qualifier de " villages ".

Et justement, avant d'arriver dans ces villages en venant de Bethsaïda, les disciples et Jésus longeaient ce qui faisait le renom, la grandeur, la célébrité du lieu.

C'était un ensemble de trois éléments : les sources du Jourdain, le sanctuaire d'Auguste et le temple de Pan.

Le Jourdain était un cours d'eau historique pour les juifs et maint épisode de l'A.T. s'était joué dans ou près de cette rivière (la traversée du peuple sous la conduite de Josué – la montée du prophète Elie – l'activité de Jean l'immergeur).

Hérode le Grand avait fait construire un sanctuaire spectaculaire et très renommé en ces lieux en l'honneur de Auguste.

Quant au temple du dieu Pan, ancienne divinité de la fécondité et devenue progressivement un dieu pour tout, il était célèbre dans tout l'est de l'empire, s'y trouvait depuis quatre siècles, fut encore amélioré pour les touristes / pèlerins au temps d'Agrippa II et de Néron et attira les fidèles jusqu'à l'époque byzantine.

Ce sanctuaire entourait une grotte centrale d'où jaillissait une des sources principales du Jourdain. Un tremblement de terre a modifié le cours par la suite. Dans les niches du rocher se trouvaient nymphes et divinités avec des ex-votos et inscriptions remerciant pour des guérisons.

Tout lecteur contemporain de l'évangile de Marc avait ce tableau devant ses yeux en lisant les mots si brefs de " vers les villages de Césarée de Philippos ".

Et c'est exactement à ce moment et devant ces lieux que Jésus va poser la question cruciale " Qui les hommes disent-ils que je suis ? " et " Vous qui dites vous que je suis ?" Devant le symbole du culte divin de l'empereur, la représentation illustre de tous les cultes païens du monde hellénique et devant les sources de ce fleuves où quelques disciples et Jésus lui-même avaient été baptisés.

Les disciples avaient été envoyés deux par deux quelque temps auparavant et pouvaient aisément répondre à la première question du sondage d'opinion publique. Mais c'est Pierre seul qui répond à la deuxième partie : " Toi, tu es le messie " - en soulignant " Toi ". Le caractère messianique de l'activité de Jésus avait déjà été marqué plusieurs fois. Ici Pierre répond à une question directe de Jésus et sa réponse veut dire " Toi, toi seul, et uniquement toi, tu le messie ". Pierre parle probablement au nom de ses compagnons car dans sa réponse Jésus les inclut : " et il les a rabroués.."

Il fallait un certain courage pour oser cette affirmation et courir le risque de contrer des divinités et leurs adorateurs. Ce risque est devenu mortel par la suite comme nous le savons.

Les idoles n'ont pas disparu et le risque demeure.

André

Source principale (non pas du Jourdain mais de ce petit topo) :

Carsten Peter THIEDE,

Geheimakte Petrus, Kreuzverlag 2000, Stuttgart.

de la fraternité de Belgique,

réunion du lundi 21 mars 2005, Lundi Saint.

Bouchée du jour :

*A eux, enfin, aux Onze, qui étaient à table
Il s'est manifesté
Et il a blâmé leur non-foi et leur dureté de cœur
Parce qu'ils n'avaient pas eu foi
en ceux qui l'avaient contemplé réveillé.*

Dans Saint Marc :

Trois apparitions du ressuscité :

1. Myriam de Magdala
(de laquelle il avait jeté dehors 7 démons)
2. A deux d'entre eux
(qui marchaient et qui allaient au champ)
3. A eux enfin aux Onze
(qui étaient à table).

Trois apparitions dans une progression centrifuge :

une, deux, onze...pour tous et pour tous les temps.

Trois « manifestations » de Jésus : trois façons différentes.

Comment Jésus se manifeste-t-il ? Il est certain qu'il n'est pas reconnaissable comme tel. Il est différent. Comment est-il reconnu ? Pourquoi se présente-t-il de manières différentes ?

Un père de Chevetogne à qui je posais la question pense que le corps glorieux du Christ peut se « manifester » aux témoins de façons différentes, suivant les témoins : Thomas a besoin de voir pour croire et Jésus se présente donc avec les stigmates de la crucifixion ; les autres apôtres n'ont pas besoin de cela et ne le reconnaissent que par sa manière de faire ou d'être ; et certains, comme Jean, comme Marie de Magdala, le reconnaissent avec les yeux du cœur : « Rabbouni ! », dira Marie de Magdala « C'est le Seigneur ! », dira Jean.

En fait, c'est Jésus et lui seul qui choisit de se faire recon-naître, au moment où il le veut, là où il le veut, et à qui il le veut.

1. Myriam de Magdala ou Marie-Madeleine :

Myriam :

selon la racine dont on pense que vient ce mot =

-la rebelle, l'Amère, la Forte ...

-Celle qui élève, celle qui est élevée ...

-La voyante, la prophétesse, la dame ...

-Une tradition chrétienne joue sur les mots *mar yam* (goutte d'eau de mer), ce dont on tirera pour Marie, mère de Jésus : « étoile de la mer » (*Ave maris stella...*)

Magdala : sur la côte occidentale du lac de Tibériade

De laquelle il avait jeté dehors 7 démons (Luc 8, 2 et Mc 16,9) :

ce n'est ni la femme pécheresse qui baigne de ses larmes les pieds de Jésus, ni la sœur de Marthe. Elle fait simplement partie de l'entourage de Jésus.

Les sept démons :

Bernard Frinking dit que Marie Madeleine a eu tous les démons, elle était en état de mort spirituelle et Jésus l'a libérée. Les sept démons sont les passions. En la libérant des démons, Jésus lui rend la vie : à elle qui sait ce qu'est la mort quand on est prisonnier de ses passions, Jésus lui montre ce qu'est la vie et mieux qu'une autre, elle est capable de découvrir la Vie, de la sentir avant tous les autres.

Le démon peut entrer dans le corps d'un homme, c'est la possession, mais il ne peut entrer dans l'âme d'un homme. L'homme gardera toujours une certaine liberté vis à vis du démon.

- Comment "attrape-t-on" les démons ?
- Quel est le chemin qui permet aux démons d'entrer en nous ?
- Quel est le parcours de la possession ?

Repenser à l'épisode de la Chute :

comment Eve fait-elle entrer la mort dans le monde ?

Quel est le scénario de la chute ?

Pourquoi Myriam de Magdala est-elle la première à voir le Christ ressuscité ?

Pourquoi une femme ?

La femme voit la Vie et devine la vie bien avant l'homme, parce que son existence est intimement liée à la vie : elle donne la vie et la vie croît en elle, et elle en perçoit les premiers signes avant quiconque. La femme accompagne la vie depuis la naissance jusqu'à la mort : les rites funéraires sont dans toutes les cultures attribués aux femmes : c'est elles qui font la toilette du mort la plupart du temps. Elle est entre les deux pôles de la vie : de la naissance à la mort.

Le Ressuscité donne une mission à Myriam de Magdala :

- que fait-elle ?
- comment réagissent ceux à qui elle partage la nouvelle ?

2. A deux d'entre eux qui marchaient et qui allaient au champ :

Cf. Luc 24, 13-35 : l'épisode des disciples d'Emmaüs.

Deux ? Qui sont-ils ?

On connaît l'un des deux : Cleophas. Qui est l'autre ? Il y a peut-être une raison à ce que le deuxième disciple soit inconnu. On peut y voir une place qui est laissée libre pour que chacun de nous puisse s'identifier à celui qui était là : chacun de nous était (est) le deuxième.

Pourquoi deux ?

- Raison de témoignage :
pour qu'un témoignage soit valide, il faut deux témoins.
- Raison ecclésiale : « *Là où deux d'entre vous seront réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* »

Qui marchaient : la fonction de l'homme est le souvenir, c'est transmettre. Son rôle est « dehors », il marche. Les disciples d'Emmaüs « allaient au champ ». Le chrétien est sur la Voie : c'est un homme ou une femme qui marche sur la Voie, et **la Voie**, c'est **Quelqu'un**.

A propos de la Voie : « Paul déclarait que nous avons en Dieu l'être et le mouvement : « voyageur » (viator) provient du mot « voie » (via), et c'est de la Voie elle-même que le voyageur tient son être de voyageur. Prenons donc le voyageur qui marche, c'est-à-dire qui se meut, sur une Voie infinie ; si on lui demande où il est, il répondra : « sur la voie ». Et si on lui demande où il marche, il répondra : « le long la voie ». Et si on lui demande d'où il vient, il répondra : « de la voie ». Et si on lui demande où il va, il répondra : « vers la voie », en venant de la voie.

Et c'est ainsi que l'on peut désigner la Voie infinie comme étant le Lieu du voyageur, et que cette Voie n'est rien d'autre que Dieu. Cette Voie, hors de laquelle on ne peut trouver aucun voyageur, est donc cet Etre sans commencement ni fin, duquel provient le voyageur et auquel ce voyageur est redevable de tout ce qui fait de lui un voyageur... Tu remarqueras donc que le Verbe de Dieu se nomme Lui-même la Voie (Jn 14,6) ; tu pourras ainsi comprendre qu'un entendement véritablement vivant est un voyageur qui marche sur la Voie, c'est-à-dire dans le Verbe de Vie.

C'est de cette Voie que le voyageur tire à la fois son être et son nom de voyageur, et c'est sur cette Voie qu'il se déplace. Le voyageur vivant doit à la Voie vivante tout ce qui fait de lui un voyageur vivant. La Voie vivante est donc le Lieu du voyageur, et il se meut en elle, à partir d'elle, par elle et vers elle. C'est donc à juste titre que le Fils de Dieu se nomme Lui-même la Voie et la Vie. »

Nicolas de Cues, sermon sur le Christ Roi, 1456.

Le parcours de la femme se fait en référence avec la vie, cette vie croît à l'intérieur d'elle-même, puis de la maison, c'est là qu'elle élèvera les enfants et fera grandir son mari.

Le parcours de l'homme est orienté vers l'extérieur, vers le champ, vers le monde à ensemer : sa mission est au-dehors. Si la femme comprend plus vite où se trouve la vie, l'homme y met le temps : il réfléchit, il raisonne, il assure.

Et il doit passer par l'expérience de l'incompréhension, de la non-foi, du doute, pour comprendre la difficulté de croire, pour pouvoir retransmettre la foi dans l'humilité en sachant combien c'est difficile à comprendre et peut-être, qu'il n'y a rien à comprendre, qu'il faut s'abandonner. « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* », dira Jésus à Thomas.

Les disciples d'Emmaüs croiront au Ressuscité quand ils ne le verront plus. Seul l'Esprit Saint nous permet de voir l'invisible, quand il le veut et comme il le veut. Il peut aussi nous aveugler temporairement jusqu'à ce que nous soyons capables de voir avec les yeux du cœur. Les deux disciples nous ressemblent. Ils marchent comme nous marchons, parfois dans le doute, dans la souffrance, dans les ténèbres. Et pourtant, IL est là. Le Seigneur nous accompagne dans notre souffrance, il descend avec nous jusqu'au plus bas, là où nous sommes et puis Il se fait reconnaître et nous réoriente dans la bonne direction : nous remontons avec Lui vers Jérusalem.

Les deux disciples s'éloignent de Jérusalem, la Cité. En fait, ils descendent de la montagne ; ils marchent, mais à contre-sens, vers le « champ ». Leur manque de foi et leurs yeux aveuglés ne leur permettent pas de voir le Ressuscité. Comme nous, à certains moments. Puis, Il leur réchauffe le cœur en leur parlant de Lui-même à travers toutes les Ecritures. Comme nous, quand nous nous approchons des Ecritures et que nous cherchons à Le rencontrer : cette douce « brûlure » du cœur est le plus sûr moyen de savoir que c'est Lui qui nous parle. Puis Il rompt le pain et disparaît. Mais maintenant qu'ils ont partagé le pain rompu, ils ont le Ressuscité en eux-mêmes, ils n'ont plus besoin de voir : ils sont habités par Lui. Ils peuvent se retourner et remonter plein de joie vers Jérusalem, vers la Cité. Comme nous, après chaque eucharistie.

Pourquoi les disciples d'Emmaüs sont-ils choisis parmi les privilégiés à qui apparaîtra le Ressuscité ?

Le récit :

Il faut **admirer la pédagogie** de Jésus pour amener les deux disciples du doute à la foi. Relire St. Luc 24, 13-35.

Jésus marche avec eux, il ne se fait pas reconnaître, il fait l'ignorant (*Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?*), il écoute d'abord longuement le désarroi des deux disciples, puis il leur parle sans toujours révéler qui il est, il y va en douceur, il reprend les Ecritures en commençant par Moïse, les Prophètes et toute l'Ecriture, il leur rappelle ce qu'ils connaissent très bien, il les fait cheminer spirituellement en même temps qu'ils marchent et il va les amener peu à peu à l'évidence, sans les brusquer mais ils ne découvriront le Ressuscité que lorsqu'il sera absent extérieurement, mais présent en eux.

Admirer la pédagogie mais aussi savoir **entendre les reproches** de Jésus : « Espèce d'imbéciles ! Bande d'idiots ! » (Traduction libre...!). Ne saviez-vous pas qu'il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ! « *Il a blâmé leur non-foi et leur dureté de cœur* »...

C'est notre parcours à nous aussi. On pourrait dire que la naissance du Christ est un événement de l'Histoire, c'est historique. La mort de Jésus est aussi un événement historique. Mais la résurrection est du domaine de la foi. Pour le croire, nous avons besoin de l'Esprit Saint et du témoignage des autres, depuis les apôtres jusqu'à tous ces témoins de nos jours qui nous ont parlé de Lui, ces prêtres, ces enseignants, nos parents... Et malgré ce témoignage, malgré le fait que nous n'ayons pas vu, que nous n'étions pas là, nous essayons de croire et nous croyons parce que notre cœur sent quelque chose d'indicible : « *Notre cœur n'est-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Ecritures* ». !

Chaque fois que nous nous approchons des Ecritures, que nous lisons la Bible, que l'Esprit Saint nous inspire, ne sentons-nous pas cette brûlure, ce chaud au cœur, cette présence qui se manifeste discrètement mais de manière si vivante ? Ne sentons-nous pas cette joie de l'entendre « *nous expliquer* » les Ecritures ? Cette joie de le rencontrer dans sa Parole ? Nous le sentons vivre, Il est vivant ! Il est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! La mort est vaincue et notre vie reçoit un sens !

3. A eux enfin aux Onze...

Progression du Un vers le multiple, progression inverse de la formation d'un groupe, d'une fraternité... La bonne nouvelle s'adresse à tous, indistinctement, à travers nous. Quand Dieu se manifeste à l'un de nous, il lui faut retransmettre la Bonne Nouvelle, redire et témoigner de ce qu'il nous a dit.

Pourquoi Onze ? L'évangile s'adresse à chacun de nous. Ils étaient onze, peut-être pour nous laisser une place à prendre, celle du douzième envoyé ! En n'oubliant jamais que nous prenons la place d'un traître. Parmi d'autres traîtres... Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux.

Qui étaient à table :

Est-ce bien là qu'ils devraient être ? Que mangent-ils ?

Il s'est manifesté :

Comment ? Toutes les manifestations du Christ sont différentes. Elles ont en commun que les témoins commencent par ne pas le reconnaître et que c'est Jésus qui se fait reconnaître. Comment est le corps du Ressuscité ?

Il a blâmé leur non-foi :

Et leur dureté de cœur :

Le cœur dur ? c'est celui qui n'écoute pas, celui qui est sourd à l'Esprit-Saint, celui qui est sans compassion, sans miséricorde.

Le cœur en anthropologie ?

Le cœur est le lieu de la connaissance ou de l'ignorance de Dieu : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » « *C'est du cœur de l'homme que sortent les mauvaises pensées...* ». C'est le lieu du « *noûs* », l'œil de l'âme. C'est par le « *noûs* » que l'homme contemple Dieu dans son cœur.

Jésus les blâme. Il pourrait leur reprocher de l'avoir lâchement abandonné. Mais non. Ce qu'il leur reproche, c'est leur dureté de cœur et leur non-foi. Jésus ne nous reproche pas nos lâchetés, nos erreurs, nos fautes de tous ordres : il nous reproche de ne pas le croire, de ne pas l'aimer assez. Si nous avions la foi comme un grain de moutarde, que n'oserions-nous pas faire ?

Puis il les envoie en mission dans le monde entier, pour clamer la Bonne Nouvelle, pour baptiser dans l'eau et l'Esprit Saint, pour mettre en garde aussi et avertir : « *celui qui n'aura pas foi, sera condamné* » ! Il sera condamné non par Dieu lui-même, mais il se condamnera lui-même.

Des signes accompagneront ceux qui auront eu foi :

Le simple fait d'avoir la foi donne une autorité sur le Mauvais, sur les démons. D'abord sur ses démons à soi ! Puis, peut-être, sur ceux des autres, mais cela doit se faire alors en Eglise. L'Eglise est un mouvement thérapeutique, c'est un hôpital, dit souvent Bernard Frinking, après d'autres.

Les langues nouvelles :

L'Eglise s'adresse à tous les peuples de tous les temps, dans toutes les cultures dans la langue de l'Esprit Saint. Elle dit partout la même chose mais partout de manière différente. Et chacun de nous, par sa propre bouche, peut parler dans sa langue et édifier les autres autour de lui.

Roch et quelques autres

une page d'un Père

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, l'évêque de Nanterre, dans les Hauts de Seine, en région parisienne, Mgr Gérard DAUCOURT, a invité le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens. Le lundi dernier, 17 janvier, le cardinal KASPER a donné une conférence à l'Espace Saint-Pierre de Neuilly sur Seine, sur le thème : « *Parole de Dieu et unité de l'Église* ».

Bernard FRINKING a attiré notre attention sur ce texte lors de la rencontre de février. Nous en avons communiqué l'intégralité à ceux dont nous connaissons l'adresse électronique. Il nous semble nécessaire de permettre à tous d'en lire au moins la conclusion :

Cette année nous célébrons non seulement l'année de la Bible mais également l'année de l'Eucharistie. (...) Qu'en est-il de l'une et de l'autre ?

La Constitution sur la Révélation « *Dei Verbum* » nous fournit une indication. Dans le dernier chapitre, « La Sainte Écriture dans la vie de l'Église », il est dit : « L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles » (DV 21). Dans ce texte il est question des deux tables : la Parole de vie et le pain de vie sont mentionnés l'un à côté de l'autre. C'est une ancienne tradition patristique, que l'on trouve encore chez Thomas à Kempis. Les Pères en arrivent même à désigner l'Écriture comme incarnation du Verbe. Selon eux, l'Église vit de l'Écriture comme de l'Eucharistie. Toutes deux sont Corps du Christ et nourriture de l'âme : elles constituent un seul et unique mystère. Ensemble elles édifient l'Église qui est elle-même le Corps du Christ.

La Constitution sur la Révélation a remis cette tradition en mémoire et en a tiré des conclusions pour rénover l'annonce, la catéchèse et la théologie. Toute la vie de l'Église doit se nourrir de l'Écriture Sainte et s'orienter sur l'Écriture (DV 22-25). Car « une si grande force, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu qu'elle se présente comme le soutien et la vigueur de l'Église et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle » (DV 21). Le Concile cite brièvement et clairement l'affirmation de saint Jérôme : « Ignorer les Écritures c'est ignorer le Christ » (DV 25).

La conséquence la plus importante, mais malheureusement la moins suivie jusqu'à présent, est la rénovation de la tradition biblique et patristique de la *Lectio divina*, c'est-à-dire de la lecture priante en commun ou en privé de l'Écriture Sainte, dans laquelle Dieu vient à nous dans son amour et engage un dialogue avec nous (DV 25). Dans une telle lecture, jointe à la prière, Jésus Christ est réellement présent (SC 7).

On ne saurait surestimer la signification œcuménique de cette rénovation de la tradition de la *Lectio divina*. Elle nous montre le chemin de l'œcuménisme spirituel, qui est l'âme et la véritable voie royale du mouvement œcuménique (UR 8). Car elle nous rappelle non seulement une partie essentielle de notre patrimoine commun et nous dit ce que nous pouvons faire ensemble dès à présent, mais elle nous indique en outre ce que nous pouvons faire pour que la communion ecclésiale qui nous est déjà donnée mais qui est encore imparfaite, mûrisse jusqu'à la pleine communion.

En effet, s'il est vrai que la Parole de Dieu rassemble l'Église des quatre coins de la terre, dans cette *Lectio divina*, surtout lorsqu'elle est célébrée liturgiquement, Dieu rassemble son peuple ; dans la *Lectio divina* en commun, l'unité qui existe déjà assume donc un caractère œcuménique et réalise en même temps une unité plus profonde et plus complète.

Nous pouvons faire un pas de plus. Si l'unité de foi grandit par la Parole de Dieu qui rassemble l'Église, elle peut en somme mûrir pour devenir communion eucharistique. Pour que nous puissions aller vers la célébration commune du sacrement de l'unité, il faut que la Parole de Dieu prenne sa course (2 Th 3,1) et se révèle comme parole de réconciliation (2 Co 5,19) ; il n'y a pas d'autre chemin.

C'est pourquoi le dialogue œcuménique progressera dans la mesure où le travail spirituel en commun sur la Parole de Dieu donnera du champ au dialogue entre Dieu et la chrétienté divisée, un dialogue dans lequel la Parole de Dieu, comme déjà chez les prophètes et chez Jésus lui-même, appelle à la conversion et à la réconciliation. Sans cette conversion l'unité est impossible.

Je terminerai par une constatation : la *Lectio divina* est la réponse au malaise œcuménique ressenti par beaucoup, et au même temps elle est la réponse au malaise dans laquelle l'exégèse biblique en partie est tombée.

La *Lectio divina* est accessible à chaque chrétien, indépendamment de toute compétence ministérielle ou professionnelle ; tous y sont invités et tous se peuvent rassembler dans l'écoute de la Parole de Dieu, par laquelle Dieu veut rassembler son peuple. Ainsi, notre thème « Parole de Dieu et unité de l'Église » se révèle comme un programme œcuménique tourné vers l'avenir.

cardinal Walter KASPER

DES ADRESSES POUR MÉMORISER...

Belfort,

- les 9 et 23 mai, 13 et 20 juin de 14h à 15 h

• contact A. d'ALÈS, Tél. 03 84 26 63 08

Troyes,

• contact Marion PORTHAULT, Tél. 06 74 52 76 54

Forbach,

• contact Astride DESUMER, Tél. 03 87 88 65 75

Oriocourt, prochaines rencontres à l'abbaye :

- les 1er avril, 6 mai, 24 juin de 14h à 17h30

• contact abbaye des Bénédictines, Tél. 03 87 01 31 67

Bouxières-aux-Dames, les mercredis, de 20h15 à 21h

• contact Cl. ROTHENBURGER, Tél. 03 83 22 74 81

Lunéville, le groupe se réunit de 14h30 à 15h 30

• contact Marie-France DELATTRE, Tél. 03 83 73 19 00

Nancy ND-de-Lourdes, rencontres de 17h30 à 18h 30

• contact André HUBER, Tél. 03 83 55 09 12

Nancy Cathédrale, rencontres de 18h45 à 19h 30

• contact Gisèle DOMINGER, Tél. 03 83 62 59 82

Nancy St-Epvre et groupe "Pippo Buono"

• contact Béatrice NGUYEN, Tél. 03 83 30 01 73

Ecole N-DAME / ST-SIGISBERT :

• contact Mme Jocelyne MIOCHE

Nancy St Fiacre / St Mansuy,

• contact Renée ANDRÉO, Tél. 03 83 97 30 07

autres lieux,

• contacter Jacques & Christiane PORTHAULT,
54136 Bouxières-aux-Dames Tél. 03 83 22 70 32

Δ!!! nouvelle adresse électronique de l'association : assoc.betor@wanadoo.fr

DES DATES À NOTER SUR VOS AGENDAS

... ET À RETENIR !

- * *célébrer ensemble la "saint Marc"*

le **24 avril 2005**

à l'abbaye d'Oriocourt

le **25 avril 2005**

à Bouxières-aux-Dames — au 35, rue de Montataire,

(à partir de 18 h : Vêpres de St Marc et agapes fraternelles)

pour ces deux dates merci de prévenir dès que possible de votre présence
et de contacter Christiane pour participer à la préparation des repas.

- * chanter la Parole et continuer de découvrir ensemble

les femmes de la Bible

à Bouxières-aux-Dames — au 35, rue de Montataire

prochaine rencontre :

samedi **28 mai** (à partir de 14 h).

- * Le groupe "Pippo Buono" (enfants de 4 à 12 ans) vous invite
à un "**conte-randonnée**" autour de textes bibliques

dans le parc de l'abbaye d'Oriocourt,

le **mercredi 15 juin** après-midi.

Venez nombreux avec vos enfants et petits-enfants.

quelques jours pour entrer plus avant dans la démarche

- * **17 - 21 juillet 2005**

au prieuré St François de SACHEMONT, près de St Dié

(voir dépliant ci-joint)

- * **23 - 30 juillet 2005**

au monastère des Clarisses de VOREPPE, près de Grenoble

(renseignements sur demande)